



Le China, à destination de Liverpool, était parti depuis quarante-cinq minutes !

— *Si rien ne casse, dit Mudge, le pilote, nous arriverons !*

En tout cas, une chose que Passepartout n'oublierait jamais, c'était le sacrifice que Mr. Fogg avait fait, sans hésiter, pour l'arracher aux mains des Sioux.

Le traîneau tenait bon. Vers une heure, le pilote abandonna la barre, amena les voiles pendant que le traîneau, emporté par son irrésistible élan, franchissait encore un demi-mille.

— *Nous sommes arrivés, dit-il.*

Phileas Fogg régla généreusement Mudge. Un train direct était prêt à partir. Lui et ses compagnons se précipitèrent dans un wagon. Le lendemain, 10, à quatre heures du soir il arrivait à Chicago. Il restait neuf cents milles à parcourir jusqu'à New York. Les trains ne manquaient pas à Chicago. Mr. Fogg passa immédiatement de l'un dans l'autre, traversa comme un éclair l'Indiana, l'Ohio, la Pennsylvanie, le New Jersey. Enfin l'Hudson apparut, et, le 11 décembre, à onze heures un quart du soir, le train s'arrêtait dans en gare de New-York.

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS

D'APRES JULES VERNE

SAN FRANCISCO (2)

Y avait-il un moyen de retenir Mr. Fogg dans ce compartiment ? L'inspecteur de police crut avoir trouvé ce moyen. Il dit à Phileas Fogg :

- *A bord des paquebots, vous aviez l'habitude jouer au cartes ?*
- *Oui, répondit Phileas Fogg, mais ici ce serait difficile. Je n'ai ni cartes ni partenaires.*
- *Oh ! les cartes, nous en achèterons. Quant aux partenaires, madame...*
- *Certainement, monsieur, répondit vivement la jeune femme, je connais le whist..*
- *Et moi, reprit Fix, j'y joue plutôt bien.*
- *Comme il vous plaira, monsieur, répondit Phileas Fogg.*

Passepartout revint bientôt avec deux jeux complets, des fiches, des jetons et une tablette recouverte de drap.

— *Maintenant, se dit Passepartout à lui-même, nous le tenons. Il ne bougera plu !*

Après les longues plaines qui s'étendent jusqu'à l'Atlantique, ce fut la traversée des montagnes Rocheuses. Après un déjeuner confortable, Mr. Fogg et ses partenaires venaient de reprendre leur whist, quand de violents coups de sifflet se firent entendre. Le train s'arrêta.

Heureusement, Mr. Fogg ne songea pas à descendre sur la voie. Il se contenta de dire à son domestique :

— *Voyez donc ce que c'est.*

Passepartout s'élança hors du wagon. Une quarantaine de voyageurs avaient déjà quitté leurs places, et parmi eux le colonel Stamp W. Proctor. Le train était arrêté devant un

signal rouge qui fermait la voie. Le mécanicien et le conducteur discutaient avec un garde-voie qui disait :

- *Non ! il n'y a pas moyen de passer ! Le pont de Medicine-Bow ne supporterait pas le poids du train.*
- *Ah çà ! s'écria le colonel Proctor, nous n'allons pas rester ici à prendre racine dans la neige !*
- *Colonel, répondit le conducteur, on a télégraphié à la station d'Omaha pour demander un train, mais il n'arrivera pas avant six heures. D'ailleurs, ce temps nous sera nécessaire pour gagner à pied la station.*
- *A pied ! s'écrièrent tous les voyageurs.*
- *Mais à quelle distance est-ce donc ?*
- *A douze milles, de l'autre côté.*
- *Douze milles dans la neige ! s'écria Stamp W. Proctor.*

Passepartout, la tête basse, se dirigeait vers le wagon, quand Forster, le mécanicien du train, élevant la voix, dit :

- *Messieurs, il y a peut-être un moyen de passer.*
- *Avec notre train ? demanda le colonel.*
- *Avec notre train. Je crois qu'en lançant le train avec son maximum de vitesse, on aurait quelques chances de passer.*
- *Diable ! fit Passepartout.*

Passepartout était ahuri.

- *Il y a une chose bien plus simple à faire, et ces gens-là n'y songent même pas ! Monsieur, dit-il à un des voyageurs, le moyen proposé par le mécanicien me paraît un peu hasardé, mais...*
- *Pas de réflexion, c'est inutile ! répondit l'Américain, puisque le mécanicien assure qu'on passera !*
- *Sans doute, reprit Passepartout, on passera, mais...*
- *Quoi ! s'écria le colonel Proctor. Est-ce que vous avez peur ?*

— *Moi, peur ! Je peux être aussi américain qu'eux ! Mais pourquoi ne pas nous faire d'abord passer à pied sur ce pont, puis le train ensuite ?...*

La locomotive siffla vigoureusement. Le mécanicien ramena son train en arrière pendant près d'un mille, reculant comme un sauteur qui veut prendre son élan. Puis, à un second coup de sifflet, la marche en avant recommença. Et l'on passa ! Ce fut comme un éclair. On ne vit rien du pont. Le convoi sauta, on peut le dire, d'une rive à l'autre.

Mais à peine le train avait-il franchi la rivière, que le pont tombait avec fracas dans le rapide de Medicine-Bow.

Le soir même, il poursuivait sa route sans obstacles. Le cent-unième méridien fut franchi. Mr. Fogg et ses partenaires avaient repris leur jeu, quand derrière la banquette, une voix se fit entendre :

— *Moi, je jouerais carreau...*

Mr. Fogg, Mrs. Aouda, Fix levèrent la tête. Le colonel Proctor était près d'eux.

— *Ah ! c'est vous, monsieur l'Anglais, s'écria le colonel, c'est vous qui voulez jouer pique !*

— *Et qui le joue,* répondit froidement Phileas Fogg, en abattant un dix de cette couleur.

— *Eh bien, il me plaît que ce soit carreau,* répliqua le colonel Proctor d'une voix irritée. *Vous n'entendez rien à ce jeu.*

— *Peut-être serai-je plus habile à un autre,* dit Phileas Fogg, qui se leva.

— *Il ne tient qu'à vous d'en essayer,* répliqua le grossier personnage.

Mrs. Aouda était devenue pâle. Passepartout était prêt à se jeter sur l'Américain. Mais Fix s'était levé et dit au colonel :

— *Vous oubliez que c'est à moi que vous avez affaire, monsieur, moi que vous avez frappé !*

— *Monsieur Fix,* dit Mr. Fogg, *je vous demande pardon, mais ceci me regarde seul. En prétendant que j'avais tort de jouer pique, le colonel m'a fait une nouvelle injure, et il m'en rendra raison.*

— *Quand vous voudrez, et où vous voudrez,* répondit l'Américain, *et à l'arme qu'il vous plaira !*

Passepartout voulait jeter le colonel par la portière, mais un signe de son maître l'arrêta. A onze heures, le sifflet de la locomotive annonça l'approche de la station de Plum-Creek. Mais à l'instant où les deux adversaires allaient descendre sur la voie, le conducteur arriva et leur cria :

— *On ne descend pas, messieurs. Nous avons vingt minutes de retard, et le train ne s'arrête pas. Mais, après tout, qui vous empêche de vous battre en route ?*

Les deux adversaires et leurs témoins, précédés du conducteur, se rendirent à l'arrière du train, dans un wagon long d'une cinquantaine de pieds. Mr. Fogg et le colonel Proctor, munis chacun de deux revolvers à six coups, entrèrent dans le wagon. Au premier coup de sifflet de la locomotive, ils devaient commencer le feu... Quand soudain des cris sauvages retentirent. Le colonel Proctor et Mr. Fogg, revolver au poing, sortirent aussitôt du wagon. Ils avaient compris que le train était attaqué par une bande de Sioux.

Ces Sioux étaient munis de fusils. Les voyageurs, presque tous armés, ripostèrent par des coups de revolver. Le mécanicien et le chauffeur avaient été à demi assommés. Les Sioux avaient envahi les wagons. Mrs. Aouda se défendait héroïquement, tirant à travers les vitres brisées. Plusieurs voyageurs, grièvement atteints par les balles, gisaient sur les banquettes.

Le conducteur se battait aux côtés de Mr. Fogg, quand une balle le renversa. En tombant, il s'écria :

— *Nous sommes perdus, si le train ne s'arrête pas avant cinq minutes !*

— *Il s'arrêtera !* dit Phileas Fogg, qui voulut s'élaner hors du wagon.

— *Restez, monsieur,* lui cria Passepartout. *Cela me regarde !*

Le courageux garçon, ouvrant une portière sans être vu des Indiens, parvint à se glisser sous dehors. Se faufilant sous les wagons, rampant d'une voiture à l'autre, il gagna l'avant du train. Là, il décrocha les chaînes de sûreté et le train, détaché, resta peu à peu en arrière, tandis que la locomotive s'enfuyait à toute vitesse.

Le train roula encore pendant quelques minutes, et le convoi s'arrêta enfin, à moins de cent pas de la station de Kearney. Là, les soldats du fort, attirés par les coups de feu, arrivèrent en renfort. Les Sioux ne les avaient pas attendus.

Trois voyageurs, Passepartout compris, avaient disparu, enlevés par les Sioux. Mr. Fogg ne devait-il pas tout risquer pour l'arracher aux Indiens ?...

— *Je le retrouverai mort ou vivant,* dit-il simplement à Mrs. Aouda. Puis au commandant du fort : *Votre intention est-elle de poursuivre les Sioux ?*

— *Je ne peux abandonner le fort qui m'est confié. Mais je peux vous prêter trente hommes de bonne volonté.*

Quelques instants après, Mr. Fogg partait avec le sergent et sa petite troupe. Il était alors midi et quelques minutes. Mrs. Aouda s'était retirée dans une chambre de la gare, et là, seule, elle attendait, songeant à Phileas Fogg. L'inspecteur Fix, lui, ne pouvait contenir son agitation.

Vers deux heures, on entendit de longs sifflets qui venaient de l'est. Le mécanicien et le chauffeur avaient ramené la locomotive. A l'arrivée de la machine, Mrs. Aouda s'adressa au conducteur :

— *Vous allez partir ? Mais ces prisonniers... nos malheureux compagnons...*

— *Je ne puis interrompre le service,* répondit le conducteur. *Nous avons déjà trois heures de retard.*

Les voyageurs et quelques blessés prirent place dans les wagons. Le mécanicien siffla, le train se mit en marche. L'inspecteur Fix était resté.

Le soir se fit. Le petit détachement n'était pas de retour. Pendant toute cette nuit, Mrs. Aouda, l'esprit plein de mauvais pressentiments, le cœur rempli d'angoisses, erra sur la lisière de la prairie. Fix était toujours immobile à la même place, mais ne dormait pas non plus. La nuit s'écoula ainsi. A l'aube, des coups de feu éclatèrent. Les soldats se jetèrent hors du fort, et ils aperçurent une petite troupe qui revenait en bon ordre.

Mr. Fogg marchait en tête, et près de lui Passepartout et les deux autres voyageurs, arrachés aux mains des Sioux.

Phileas Fogg se trouvait en retard de vingt heures. Passepartout était désespéré. L'inspecteur s'approcha :

— *Vous avez donc vingt heures de retard. Voulez-vous tenter de les regagner ?*

— *A pied ?* demanda Mr. Fogg.

— *Non, en traîneau,* répondit Fix, *en traîneau à voiles. Un homme m'a proposé ce moyen de transport.*

Pendant l'hiver, sur la plaine glacée, ces véhicules font des traversées extrêmement rapides d'une station à l'autre. Un marché fut conclu entre Mr. Fogg et le patron de cette embarcation. A huit heures, le traîneau était prêt à partir. Les voyageurs y prenaient place et se serraient étroitement dans leurs couvertures de voyage.